



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Evaluation de l'AERES sur l'unité :
Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire
LLACAN

sous tutelle des

établissements et organismes :

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

Centre National de la Recherche Scientifique



Janvier 2013



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glaudes



Notation

À l'issue des visites de la campagne d'évaluation 2012-2013, les présidents des comités d'experts, réunis par groupes disciplinaires, ont procédé à la notation des unités de recherche relevant de leur groupe (et, le cas échéant, des équipes internes de ces unités). Cette notation (A+, A, B, C) a porté sur chacun des six critères définis par l'AERES.

NN (non noté) associé à un critère indique que celui-ci est sans objet pour le cas particulier de cette unité ou de cette équipe.

Critère 1 - C1 : Production et qualité scientifiques ;

Critère 2 - C2 : Rayonnement et attractivité académique ;

Critère 3 - C3 : Interaction avec l'environnement social, économique et culturel ;

Critère 4 - C4 : Organisation et vie de l'unité (ou de l'équipe) ;

Critère 5 - C5 : Implication dans la formation par la recherche ;

Critère 6 - C6 : Stratégie et projet à cinq ans.

Dans le cadre de cette notation, l'unité de recherche concernée par ce rapport a obtenu les notes suivantes :

- Notation de l'unité : **LANGAGES, LANGUES ET CULTURES D'AFRIQUE NOIRE**

C1	C2	C3	C4	C5	C6
A+	A+	A+	A+	A+	A+



Rapport d'évaluation

Nom de l'unité :	Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire
Acronyme de l'unité :	LLACAN
Label demandé :	UMR
N° actuel :	8135
Nom du directeur (2012-2013) :	M ^{me} Martine VANHOVE
Nom du porteur de projet (2014-2018) :	M ^{me} Amina METTOUCHI

Membres du comité d'experts

Président : M. Robert NICOLAI, Nice

Experts :

M. Gerrit DIMMENDAAL

M^{me} Corinne KALFA (Représentante du CoNRS, ITA)

M. Raimund KASTENHOLZ

M^{me} Anne REBOUL (Directrice du CoNRS, chercheuse)

M^{me} Chantal ZHENG, Aix Marseille, (Représentante du CNU)

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M^{me} Martine SCHUWER (en remplacement de Mme Catherine SCHNEDECKER)

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M^{me} Manuelle FRANCK (Vice Présidente Recherche INALCO)

M. Stefano BOSI (DAS INSHS, CNRS)



1 • Introduction

Historique et localisation géographique de l'unité :

Fondé en 1994, le laboratoire *Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire* (LLACAN, UMR 8135) est une unité mixte de recherche du CNRS et de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), dont les locaux se situent sur le Campus de Villejuif, au Centre André Haudricourt qui abrite par ailleurs 7 autres UMR. Le laboratoire regroupe aujourd'hui la plus grande partie des chercheurs africanistes français et constitue la ressource humaine et scientifique la plus importante dans ce domaine avec une très forte image internationale. Il n'est pas organisé en équipes et a choisi une structuration autour de trois thématiques complémentaires aux nombreuses interactions.

S'étant très fortement inséré dans la dynamique de la recherche actuelle, il est membre du Labex EFL et de la Fédération Typologie et Universaux Linguistiques du CNRS (FR 2559) depuis sa fondation. Il est également membre des Consortiums IR Corpus IRCOM et CAHIER ainsi que du GIS "Études Africaines". Il pilote plusieurs contrats ANR et des contrats internationaux sur des langues en danger (ELDP - SOAS et DOBES). Enfin, on peut ajouter à cela une participation très active à la recherche appliquée au développement des systèmes agricoles d'Afrique centrale (PRASAC) ainsi que son activité dans le pôle de compétitivité Cap Digital.

Équipe de Direction :

Directrice : M^{me} Martine VANHOVE

Directrice adjointe : M^{me} Amina METTOUCHI

Directrice administrative : M^{me} Jeanne ZERNER

Nomenclature AERES :

SHS4_1 Linguistique

Effectifs de l'unité :

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de produisants du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	7	7	7
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés	14	12	12
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)	7	9	
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	3	3	3
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)	4	4	4
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)	1	0	
TOTAL N1 à N6	36	35	26

Taux de producteurs	100 %
---------------------	--------------



Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	19	
Thèses soutenues	19	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité *	5	
Nombre d'HDR soutenues	1	
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	16	13



2 • Appréciation sur l'unité

Points forts et possibilités liées au contexte :

Le LLACAN est un laboratoire de réputation internationale pour la recherche linguistique sur les langues africaines, mais aussi dans le domaine de la littérature orale et des cultures. Il n'a pas d'équivalent en France ni à l'étranger où il est considéré comme l'un des (sinon le) laboratoires les plus importants dans ce domaine (ce qui est attesté par ses nombreuses collaborations internationales et par les invitations en tant que conférenciers invités (« keynotes ») dont beaucoup de ses membres, internationalement reconnus comme experts, peuvent faire état). Après une transition qui s'est parachevée au dernier quadriennal, il atteint aujourd'hui ce qu'on pourrait appeler un niveau d'excellence.

De façon très dynamique, il contribue non seulement à remplir sa « tâche historique » de description des langues africaines, et donc à combler les manques de nos connaissances scientifiques dans ce domaine (144 missions de terrain entre 2007 et 2012), mais aussi à développer une réflexion concertée sur les approches de terrain et les méthodologies retenues pour ces approches. Il le fait :

- en s'insérant dans le tissu actuel - et en fort développement - de la recherche internationale en typologie des langues (domaine pour lequel il est bien placé compte tenu de la diversité des langues africaines dont il maîtrise l'expertise - plus de 100 langues ou groupes de langues couvrant essentiellement la partie occidentale, centrale et orientale de l'Afrique sont étudiées dans l'unité - mais aussi de langues anciennes telles l'égyptien et le méroïtique en cours de découverte et d'analyse),

- en développant dans la durée et mettant en ligne des ressources de corpus annotés (CorpAfroAs) et de précieuses bases de données sans équivalents ailleurs (REFLEX, base comparative mandé) ainsi que des logiciels dédiés à leur utilisation permettant l'interrogation fine et l'annotation (collaboration avec CLARIN : CorTypo, ELAN-CorPA, pilotage du Consortium IRCOM de Corpus-IR),

- en s'ouvrant à l'étude des littératures orales et de la spécificité de leurs développements actuels entre passage à l'écriture et transformation des transmissions culturelles,

- en introduisant des rapports pérennes ou ponctuels - selon les opportunités (Projet européen INTAS, projet Sénélangues) - avec de nombreuses entités de recherche étrangères, (San Diego, MPI Leipzig, Anvers, SOAS-Londres, Leiden, Barcelone, Stockholm, Saint-Petersbourg, Sao Paulo, Boulder (USA), Munich, Zurich etc.) Quantitativement, ce sont 51 chercheurs appartenant à 29 Universités qui ont collaboré aux projets du LLACAN, 19 chercheurs étrangers et 15 post-doctorants accueillis). Mais l'unité développe aussi des liens avec les autres entités françaises de recherche qui travaillent sur les langues peu décrites telles que le DDL, le LACITO, ou le SEDYL.

- en s'insérant dans divers réseaux internationaux (International Society of Oral Literature in Africa (ISOLA, Association for Linguistic Typology (ALT), ...),

- en profitant des possibilités offertes par les structures françaises, européennes ou africaines actuelles qui ont été mises en place pour le développement de la recherche (TUL, ANR, LABEX, etc.) ou pour le développement en général (IRD, PRASAC, CERDOTOLA,...),

- en établissant chaque fois que la possibilité lui en est offerte des partenariats avec les pays dans lesquels ses membres travaillent afin de promouvoir un « retour » de leur expertise et de partager les connaissances élaborées : travaux en Afrique Centrale (Cameroun et Tchad) en lien avec le développement agricole, la prévention du SIDA, études en rapport avec la modernisation des langues émergentes en Afrique avec des collaborations avec le Center for the Politics of Language (Prétoria), l'Institut Meraka (CSIR), l'Institut Français d'Afrique du Sud (IFAS) ; ou encore, plus récemment, avec le développement de dictionnaires en langues vernaculaires pour les portables (application au toura, ...), sans négliger les relations académiques avec les universités africaines (Soudan, Djibouti, Sénégal, Côte d'Ivoire, Gabon, Tchad, Cameroun, Nigeria),

- en proposant au sein de l'espace sociétal français une sensibilisation et une information de qualité sur l'ensemble de ses domaines de recherche (co-organisation d'expositions (*Paroles d'Afrique*, Musée de Bordeaux, et activités corrélatives), partenariat de fait avec le Musée du quai Branly, développement d'une politique maîtrisée de vulgarisation avec intervention dans les médias (quotidiens, radios, télévision, magazines, etc.), actions en milieu scolaire à la demande de Conseils régionaux et généraux,



- en travaillant de façon originale à l'élaboration de ressources audiovisuelles (convention avec l'Association Sorosoro ; films documentaires sur les langues et cultures d'Afrique en partenariat avec l'UPS) pour la documentation des langues (ce qui a pour conséquence de le placer en position de « leader » en ce qui concerne la documentation multimédia des langues et littératures africaines),

- en établissant des rapports professionnels avec le monde de l'Industrie dans les domaines dont ils ont la maîtrise (Pôle de compétitivité CAP DIGITAL ; Plateforme de traitement multimédia en langue arabe : réalisation de programme et d'annotation morpo-grammaticale etc. ; licence logiciel G-LexAR - V3).

C'est pour toutes ces raisons qu'on s'attend à ce que, au-delà de son activité initiale et nécessaire de description (*sine qua non* du développement d'une recherche théorique de qualité et de renouvellements conceptuels profonds), le LLACAN conforte sa position de structure phare, largement reconnue au plan international pour la qualité de son expertise, bien insérée dans les développements actuels de la recherche descriptive et comparative, aussi bien dans le domaine de la typologie des langues que dans celui des approches quantitatives et de leur fonctionnalisation. Ouvrant ainsi la voie aux renouvellements attendus des approches comparatives tout en continuant à être une référence et une ressource au niveau sociétal.

Sur un autre plan, en ce qui concerne l'évolution de la courbe des âges de ses membres, l'unité a très bien su remédier aux faiblesses structurelles constatées à l'issue du dernier quadriennal. C'est ainsi que de nouveaux recrutements ont eu lieu, accompagnés d'un renforcement conséquent du potentiel administratif. Tout cela témoigne à la fois de la dynamique de l'unité et de son potentiel d'attraction.

Enfin, on notera que le niveau de publication des membres du LLACAN est globalement excellent et que la politique de l'unité est ambitieuse et volontariste en ce domaine. Elle consiste à :

1. accentuer sa présence - déjà forte et manifeste - dans les *revues dites de rang A* dans lesquelles ses membres ont déjà publié (cf., sans aucun souci d'exhaustivité : *Linguistic Typology, Studies in Language, Journal of African Language and Linguistics, Journal of West African Languages, Journal of Language Contact, Written Language and Literacy, Afrika und Uebersee, ...*) ;

2. continuer à éditer des ouvrages collectifs dans les collections des grands éditeurs académiques internationaux (*Benjamins, Peeters, Cambridge, Mouton de Gruyter, Brill ...*),

3. sans abandonner pour autant la publication dans des *revues de spécialité dites « moyennes »* qui ne sacrifient pas aux nécessairement aux « standards officiels » courants, mais qui, en revanche, sont unanimement reconnues parmi les spécialistes au plan national et international,

4. et sans abandonner non plus la politique de publication dans des *revues locales* en Afrique ou dans des organes de diffusion et de vulgarisation de la société civile dont la nécessité et l'importance sont évidentes aussi bien pour leur impact potentiel sur les populations locales et sur cette société civile que pour répondre aux évidents impératifs éthiques liés à la recherche de terrain et à la collaboration avec les pays africains.

Ces quatre impératifs constituent une équation difficile dont les membres de cette unité sont très conscients. N'abandonner aucun d'eux implique un risque qu'ils assument, qu'ils maîtrisent et dont il est important de les remercier de savoir l'assumer.

Points à améliorer et risques liés au contexte :

Les points à améliorer ne portent pas sur la productivité, le travail scientifique de l'unité ou son organisation interne mais sur l'environnement dans lequel il se développe, et donc sur les « freins potentiels » que cet environnement est susceptible d'introduire, sans nécessairement l'avoir voulu.

Ainsi, on soulignera ici un risque inhérent au contexte de la recherche actuelle - risque qui ne concerne donc pas spécifiquement le LLACAN (qui a su le maîtriser), mais qui est encore plus évident dans son cas, c'est-à-dire dans le cas d'unités qui font montre d'un évident dynamisme et qui, pour des raisons liées à la nature de leur recherche, ont des besoins financiers importants incompressibles (missions de terrain, par exemple). C'est le risque d'éparpillement thématique induit par la nécessité de la recherche de crédits : cette recherche-là, qui est devenue structurelle aujourd'hui, peut très bien cesser de fonctionner comme une « pédagogie structurante » (ne serait-ce que par le fait de mettre en évidence la notion de 'terme d'une recherche' et celle de 'résultat concret') pour devenir contre-productive et dirimante dès lors qu'elle démobiliserait les chercheurs de leur activité essentielle de recherche pour les focaliser sur le besoin de trouver les conditions d'existence de cette activité.



Pour un laboratoire tel le LLACAN dont les travaux demandent un nombre conséquent de séjours sur le terrain et qui, par ailleurs, a décidé de financer généreusement les missions de ses doctorants et post-doctorants ainsi que celles des émérites productifs, ce risque est réel. On constatera toutefois que le LLACAN est très conscient de ce problème (il l'a d'ailleurs mentionné dans son analyse SWOT) et a qu'il a pu s'organiser pour l'éviter au maximum... Il n'est cependant pas inutile de souligner ce risque.

Il existe encore un autre risque voisin : celui que des projets scientifiques, dont quelques-uns sont (et c'est heureux) des engagements prenant tout leur sens et toute leur rentabilité dans le « temps long », soient affectés par la clôture de contrats pluriannuels et soient dès lors conduits à disparaître sans avoir atteint tous leurs objectifs, impliquant pour l'unité, pour les chercheurs porteurs de ces projets tout autant que pour le cadre institutionnel qui les a soutenus, une perte financière, une perte d'énergie et une carence de résultats. Avec, conséquemment, un évident gaspillage de force et de ressources.

Le LLACAN, qui précise sa volonté de « diffuser davantage la culture de projet sans que cela se fasse au détriment de l'approfondissement scientifique permis par la structuration à long terme de la recherche fondamentale française (projet, p. 6) », est très conscient de cette réalité et a ainsi défini comme recherche pérenne certains de ses projets aujourd'hui soutenus par des financements contractuels... Ce qui revient à faire l'effort de les « assurer » par sa dotation de base.

Recommandations :

Pour le Laboratoire proprement dit :

Continuer, ainsi que présenté dans leurs projets, à structurer les thématiques autour d'objectifs liant à la fois la production d'états de recherche directement utilisables (cf. descriptions, grammaires, bases de données) et des travaux de réflexion à visée théorique et/ou méthodologique impliquant des collaborations internationales et une durée qui dépasse largement celle d'un « contrat » ; les deux dynamiques s'enrichissant l'une de l'autre. La stratégie de transversalité que le laboratoire a développée et continue à mettre en œuvre est de ce point de vue un outil essentiel à sa cohésion, à son développement et à sa mise en visibilité.

Continuer (ce qui n'est que la prise de risque normale pour tout chercheur visant à l'excellence) le « *travail de défrichage qui implique une redéfinition permanente de l'empan des catégories linguistiques dites 'universelles', ou de la pertinence de concepts ethnologiques, anthropologiques ou littéraires* (projet p.7) ».

Sur le plan de la politique de publication, tout en conservant les principes des quatre impératifs de publication dont on reconnaît et salue l'intérêt et l'importance principielle : faire encore de plus grands efforts pour publier les résultats de recherches dans les revues internationales pour améliorer leur visibilité globale (car il s'agit là d'une stratégie importante, quel que soit le niveau d'excellence de l'entité).

Orienter autant que faire se peut la publication *Mandenkan*, qui est effectivement reconnue par toute la communauté scientifique s'intéressant aux langues mandé et au-delà, vers un statut plus conforme aux standards internationaux afin de la rendre plus visible hors du domaine des spécialistes mandésants.

Orienter dans cette même direction de la conformité aux standards internationaux la nouvelle revue « *Linguistique et langues africaines...* » que l'unité vient de créer et qui entend combler un manque réel au niveau de l'édition scientifique française. Il importe qu'elle vise à se placer au niveau des autres revues internationales dans ce domaine (*Journal of African Languages and Linguistics*, par exemple).

Poursuivre ses avancées dans le domaine des nouvelles technologies et de l'élaboration d'applications et de bases de données qui apportent un évident outillage aux chercheurs et assurent sa position dans l'espace scientifique d'aujourd'hui.

Continuer à encadrer de façon aussi positive qu'aujourd'hui le vivier des doctorants et post-doctorants.



En ce qui concerne les tutelles :

Le LLACAN est très bien soutenue par le CNRS et les résultats atteints justifient ce soutien.

La dynamique volontariste de ce laboratoire qui s'implique très fortement dans les thématiques transversales de la recherche en linguistique (Fédération de recherche " *Typologie et universaux linguistiques*, (FR2559), etc.), qui s'intéresse également aux aires culturelles, et qui se présente en force au plan international (publications, expertises, détachements de chercheurs, colloques...) nous paraît largement justifier un niveau élevé de dotation de base.

En effet, nous avons affaire à une unité qui non seulement a su conserver et développer ce qui faisait sa spécificité et sa renommée mais encore, qui a su s'insérer et se restructurer par rapport aux thèmes porteurs de la recherche linguistique d'aujourd'hui, dans ses aspects quantitatifs et informatiques (bases de données, modélisation, TAL) comme dans ses aspects théoriques (réflexion dans le cadre de la théorie grammaticale et de la typologie) ; ou encore dans le développement d'une pluridisciplinarité fonctionnelle avec l'anthropologie, l'agronomie et la santé.

Un effort supplémentaire et justifié sur la dotation de base aurait ainsi pour intérêt de mieux sécuriser un laboratoire actif, volontariste, avec une excellente visibilité dans la recherche internationale et qui par ailleurs, finance fortement (tout personnels confondus) les missions de terrain (toujours très coûteuses) et développe un certain nombre de projets innovants et de haute tenue internationale (tel REFLEX...) qui ne peuvent devenir significatifs que si la pérennité de leur financement est assurée (à « *forte valeur ajoutée* » dirait sans doute un « *expert economico-technocrate* » !).

Par ailleurs, il importe de prévoir et d'anticiper le problème que va poser à terme le départ de six chercheurs CNRS. Le LLACAN a montré au cours du dernier quadriennal aussi bien sa capacité d'attraction que sa capacité de sélection : il conviendrait de le soutenir de ce point de vue.

En ce qui concerne le rapport avec l'INALCO, la collaboration est également très étroite. La directrice de l'unité est fortement présente dans les Instances de l'INALCO ce qui favorise les échanges, la qualité de la communication et le partage d'infrastructure (par exemple : BULAC installée à Tolbiac). Il n'y a d'ailleurs aucun problème de tension entre chercheurs et enseignants-chercheurs dans ce laboratoire. L'investissement de ses membres CNRS sur le plan de la pédagogie est exemplaire et corroboré par l'avis unanime des doctorants qui se considèrent bien intégrés aux thèmes de recherche de l'unité, bien soutenus, suivis et informés dans leur parcours, aidés intellectuellement et matériellement, n'ayant guère à regretter que la capacité restreinte de la salle de travail qui leur est allouée à Villejuif.

Certes, à l'évidence, les finalités du LLACAN et celles de l'INALCO ne se recouvrent pas complètement - ce qui est dans l'ordre des choses -, mais une synergie des plus positives se manifeste qu'il est précieux de conserver. Sans doute que le renforcement de l'articulation linguistique/langue serait bienvenu, tout particulièrement en ce qui concerne des domaines linguistiques majeurs de l'Afrique et ayant une longue tradition à l'INALCO (depuis Pierre Alexandre (1958 !)...), tel celui des langues bantoues.



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques :

De l'avis de l'ensemble des experts, le LLACAN est une unité très dynamique qui fait preuve d'un niveau impressionnant de productivité scientifique. Ainsi, le nombre des publications dans les revues internationales a augmenté régulièrement et un réel effort a été fait pour la communication en anglais (37 articles publiés en anglais dans des revues internationales répertoriées ; environ 116 communications (invitées, avec et sans actes) en anglais), ce qui contribue à élargir considérablement son audience.

Si l'on tente un décompte, les chercheurs (DR1 et DR2 (au nombre de 8) sont très productifs avec 15 articles dans des revues avec comité de lecture, 17 conférences invitées, 19 participations à colloques avec actes, 11 directions d'ouvrages, 2 corpus, 4 ouvrages, un nombre imposant de chapitres d'ouvrage. Les CR 1 et CR2 (8) sont également très actifs avec 18 articles avec CL, 13 conférences invitées, 44 colloques avec actes, 2 directions d'ouvrage, 2 corpus, 1 ouvrage et 40 chapitres.

En ce qui concerne les enseignants-chercheurs, on notera pour les PR et assimilés, 7 personnes, avec un total de 30 articles avec CL, 10 conférences invitées, 4 colloques avec actes, 25 sans actes, 8 livres, 6 directions d'ouvrages, 31 chapitres, 2 corpus. On sent que, dans leur quasi-totalité, ces enseignants, très pris par leur charge d'enseignement, administrative et de direction de thèses peuvent moins se déplacer pour des conférences à l'extérieur et à l'étranger, ce qui ne les empêche pas d'avoir un taux de publication équivalent à celui de chercheurs CNRS.

En revanche, il n'y a aujourd'hui que 2 jeunes MCF recrutés à date récente et qui, de ce fait, ne sont encore que moyennement productifs avec 2 articles avec CL, 1 seul colloque avec acte, 7 sans actes : arrivés fin 2010 pour l'un, fin 2011 pour l'autre, on conçoit qu'ils n'ont pas encore eu le temps de s'impliquer totalement dans leur recherche (qui suppose du travail de terrain avec le temps que cela exige) et à l'évidence, ils sont également très pris par leurs nouvelles charges d'enseignement (on ne saurait s'attendre à ce qu'un MCF nouvellement recruté puisse d'entrée de jeu afficher un palmarès de conférences invitées, ouvrages, directions d'ouvrage, conduite de projet, etc. à l'instar des membres déjà installés dans le processus de leur recherche et de leur carrière !). Il s'agit donc de forces de renouvellement, que manifestement, le laboratoire - conscient de ses responsabilités - s'applique à orienter et à guider dans le début de leur parcours scientifique professionnel.

Enfin, on remarquera aussi la dynamique très appréciable des post-doctorants (4) avec 14 articles avec CL, 1 conférence invitée, 11 colloques avec actes, dynamique à mettre à leur actif tout autant qu'à celui de l'unité qui les encadre.

La production scientifique de l'unité se répartit entre :

- Des résultats de recherche essentiels et de première main portant sur les thèmes du laboratoire et publiés dans des revues internationales françaises et étrangères (*Bulletin de la Société de linguistique, Research in African Literature, Forum for Anthropology and Culture, HEL, Journal of West African Languages, Journal des Africanistes, Cahiers de littérature orale, Linguistic Typology, Afrika und Übersee, Journal of African Language and Linguistics, Studies in Language, Journal of Language Contact, Faits de langue, Written Language and Literacy, ...*), dans de bonnes revues de spécialité cotées dans le milieu (*Mandenkan, Cahiers du Rifal ; Africana Linguistica, Africana Linguistica Petropolitana, Annual Publication in African Linguistics, Folia Orientalia, ...*), mais aussi (et c'est là une des particularités positives du LLACAN tout autant du point de vue fonctionnel que du point de vue éthique) dans des revues issues des terrains sur lesquels ils travaillent (*Revista de Estudos Cabo-Verdianos, Égypte, Érythrée et Orient, Revue universitaire de Djibouti, ...*).

- Un nombre important d'articles retenus dans des Actes de Congrès internationaux, essentiellement à l'étranger, mais aussi un total d'environ 230 communications orales dans des colloques et autres séminaires en France et à l'étranger (faisant aussi une large place aux doctorants). Chiffres particulièrement importants qui attestent du dynamisme de recherche de ce laboratoire et de sa visibilité.



- À cela s'ajoute la direction d'ouvrages et de revues qui soulignent la dimension collective et internationale de leurs recherches et sont dans certains cas, le résultat concret de projets collectivement engagés et conduits à leur terme. Un certain nombre d'ouvrages personnels, de nombreux chapitres dans des ouvrages collectifs, dont plusieurs publiés chez des éditeurs prestigieux (*Benjamins, Peeters, Cambridge, Mouton de Gruyter, Harrassowitz, Brill, ...*). Mais aussi, de nombreux articles renvoyant à différents niveaux de vulgarisation, allant de l'encyclopédie de référence pour un public académique au manuel de langue tout public, ou encore à l'information générale.

- Enfin, *last but not the least*, des développements informatiques conçus comme outils pour la recherche ; la constitution de bases de données de référence en rapport avec des projets nationalement soutenus et de dimension internationale (REFLEX,...) ; des créations de logiciels sous licence (*analyseur morpho-grammatical de l'arabe*).

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques :

Avant d'apprécier qualitativement le rayonnement et l'attractivité académiques du LLACAN, quelques considérations quantitatives concernant sa dimension internationale seront utiles : 29 institutions collaborent régulièrement avec lui : Europe : (Russie, Royaume-Uni, Belgique, Italie, Allemagne,...) Amérique et Afrique. 10 autres Institutions collaborent ponctuellement (Australie, Afrique, Royaume-Uni, Allemagne, Pays-Bas...). 20 doctorants étrangers ont été accueillis entre 2007 et 2012 (Russie, Afrique, USA, Italie), 16 post-doctorants étrangers également boursiers et stagiaires. Par ailleurs, on recense 19 participations des membres de ce laboratoire à des réseaux et des sociétés savantes (Afrique, Belgique, USA, Suisse, France), 17 participations à des comités éditoriaux de revues, 12 organisations de colloques internationaux. Ainsi que par deux fois la récompense du prix Kadima, décerné par l'OIF.

Les collaborations formelles mettent à profit les possibilités de copilotage institutionnel (on recense ainsi la participation à deux projets européens, 3 projets avec l'IRD, 3 projets sur les langues en danger) auxquelles on ajoutera l'accueil en détachement de plusieurs membres dans des institutions étrangères, ainsi que l'utilisation des possibilités offertes par les contrats ANR.

Le LLACAN se trouve donc particulièrement impliqué dans la recherche internationale et il est en position de « leader » et/ou de porteur de plusieurs projets dans certaines configurations (TUL, CORPAFROAS, SENELANGES, REFLEX,...), membre actif dans d'autres configurations (INTAS, MEDAR, SAMAR,...), ce qui contribue à expliquer la qualité et le haut niveau des chercheurs et post-doctorants recrutés, dont plusieurs à l'étranger (Russie, Belgique, pour les chercheurs ; Allemagne, Royaume-Uni, Italie pour les post-doctorants). Mais le rayonnement et l'attractivité de cette unité se mesurent également à l'aune de ses responsabilités éditoriales et des manifestations scientifiques internationales qu'il organise, ou à l'organisation desquelles il est invité à participer (en France bien sûr, mais aussi à l'étranger : Osaka, Anvers, Portland, Stockholm, Bayreuth, Leipzig, Berkeley, Saint-Pétersbourg).

En ce qui concerne l'activité d'édition, le LLACAN, qui assume depuis sa création la responsabilité de la revue de spécialité *Mandenkan* (organe de référence dans le monde des mandésants) a accepté récemment la charge des *Cahiers de littérature orale*, revue référencée, et a pris l'initiative de créer une revue de linguistique africaine (*Linguistique et langues africaines*, avec un contrat de diffusion de l'éditeur Lambert-Lucas) qui comblera un vide évident dans notre espace académique. Par ailleurs, certains de ses membres participent à de nombreux comités éditoriaux de revues, tandis que d'autres sont directeurs de collection (Peeters, Karthala). Ils se sont également investis dans l'édition d'encyclopédies universitaires de référence en participant au « *Dictionnaire des langues* » (PUF) (qui est venu remplacer « *Les langues dans le monde ancien et moderne* (eds. Perrot, et al, 1981) qui lui-même, renouvelait l'ancien « *Les langues du Monde* » de Meillet & Cohen, 1924), et en collaborant à d'autres ouvrages de référence (tel, *Encyclopedia Aethiopica*). Ce qui souligne encore une fois la reconnaissance de leur expertise au sein de la communauté académique internationale.

On remarquera également que la qualité de cette expertise dans l'espace académique est aussi attestée par le fait que les chercheurs de cette unité sont sollicités pour expertise ou pour des détachements sur des postes de responsabilité dans différentes institutions étrangères (Afrique du Sud, Nigeria, Djibouti, Tribunal Pénal International de La Haye) et qu'ils ont établi d'importants partenariats dans l'espace universitaire des pays dans/avec lesquels ils poursuivent leurs recherches, impliquant des mouvements de chercheurs, des stages de formation de doctorants, des cotutelles dans les universités à Djibouti, au Soudan, au Sénégal, au Gabon, en Afrique centrale et en Côte d'Ivoire.



Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel :

Le LLACAN se distingue par l'élaboration soutenue de supports destinés au grand public et une contribution à l'activité de sauvegarde des patrimoines en danger (cf. Sorosoro, ELDP) stratégiquement croisée avec ses projets de recherche, et une implication dans les activités de développement (santé, agriculture, éducation) en Afrique (PRASAC).

Ainsi, il contribue très concrètement au développement de l'information sur internet dans ce domaine avec sa participation au travail sur les langues en danger de Sorosoro (<http://www.sorosoro.org> . Cf. rédaction de notices, de petites vidéos en ligne de présentation des langues, de leurs locuteurs et de leurs cultures ; On y ajoutera, sans être sûr d'être complètement exhaustif, la réalisation de lexiques bilingues pour téléphones cellulaires ; et encore, la production de 4 films et documentaires grand public, des publications et traductions, des expertises.

De même, il développe une politique contractuelle de valorisation très active avec notamment des partenariats avec le Musée du Quai Branly, le Musée d'Ethnographie de Bordeaux (cf. l'organisation d'une exposition « *Paroles d'Afrique* » au Musée de Bordeaux), ainsi qu'avec diverses associations culturelles africaines ; ou, à un autre niveau, avec l'IRD ou la BULAC, sans négliger pour autant de répondre, par exemple, aux sollicitations plus modestes d'un Conseil général ou régional pour une participation à des événements à destination scolaire.

Enfin, il a su obtenir des contrats dans le cadre du Pôle de compétitivité CAP Digital, ce qui donne des résultats évidents (licences de logiciel TAL) et marque la place de cette unité dans le tissu socio-économique régional.

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'unité :

Nous avons affaire à une unité qui fait montre d'une logique scientifique cohérente : celle d'un laboratoire qui ne veut pas « gonfler » ses listes au détriment de la qualité scientifique et, par exemple, choisit un recrutement très contrôlé des chercheurs MCF ou PR. À côté de la recherche individuelle, et en synergie avec elle, émergent des thèmes de recherche collectifs qui regroupent plusieurs chercheurs, doctorants et post-doctorants et permettent le développement d'intéressantes transversalités recherchées et encouragées. Cette pratique est institutionnellement soutenue par l'organisation en thèmes plutôt qu'en équipes au sein du laboratoire. Une telle organisation est particulièrement bienvenue dans ce cas car elle permet le mouvement des personnes et la cristallisation autour de thématiques scientifiques bien identifiées, tout en battant en brèche le risque d'enfermement sur soi, particulièrement important lorsqu'on a affaire à des chercheurs qui, de par la spécificité des langues dont ils sont spécialistes (et parfois les seuls spécialistes), pourraient être - inconsciemment - tentés de s'exclure de fait de l'environnement collectif et des thématiques générales qui irriguent notre tissu scientifique et académique.

L'organisation en thèmes et le développement de projets transversaux préservent de ce danger et contribuent à renforcer la cohésion du laboratoire. Ce mode de structuration est sans doute l'un des outils qui ont conduit à son excellente insertion dans le tissu de la recherche internationale.

Pratiquement, on note l'existence de réunions intra-programmes fréquentes et de réunions de laboratoire très régulières. Le conseil de laboratoire de 10 personnes se réunit six fois par an, avec une direction scientifique et une direction administrative, des représentants des thèmes, des doctorants et des ITA.

Ainsi que mentionné au point précédent, on notera encore l'animation de séminaires de master auxquels les chercheurs CNRS participent régulièrement, une répartition budgétaire très égalitaire puisque les montants alloués aux enseignants-chercheurs et chercheurs sont à peu près les mêmes, proportionnellement, que ceux alloués aux doctorants et post-doctorants. Enfin, en ce qui concerne la vie sociale au sein de l'unité, on remarque une évidente convivialité et des relations qui semblent harmonieuses entre chercheurs et universitaires. On note encore l'implication très soutenue des universitaires dans la vie du laboratoire.

Par ailleurs, les locaux sont spacieux si l'on compare à d'autres laboratoires, mais sans doute, faudrait-il donner plus d'espace aux doctorants (à leur demande).



Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche :

Cette unité présente l'immense qualité d'encadrer au mieux et dans d'excellentes conditions scientifiques et financières ses étudiants (qui le reconnaissent d'ailleurs) et de les impliquer dans toutes les activités (thèmes, opérations de recherche, participation aux colloques, séminaires, etc.). Pour les directions de thèses, on note le chiffre plus qu'honorable de 16 réparties entre 4 PR et Habilités, dont 10 pour un seul enseignant-chercheur, ce à quoi s'ajoutent 20 directions réparties assez équitablement entre 10 chercheurs (Docteurs ou Habilités). Ainsi, la participation des chercheurs CNRS est-elle honorable dans ce domaine. L'insertion professionnelle des doctorants est admirable (11 anciens doctorants ayant trouvé des postes de MCF dans l'enseignement supérieur).

Plusieurs chercheurs (6 DR et 1 CR) ou ingénieurs du laboratoire participent à des formations ou séminaires de l'INALCO (tout particulièrement un séminaire intensif annuel de formation à la linguistique de terrain, pour le master et le doctorat, adossé à la formation doctorale de l'INALCO). Activité qui se poursuit positivement et s'amplifie développant une véritable synergie entre les membres chercheurs et les membres enseignants-chercheurs du laboratoire (Création notamment d'un séminaire doctoral collégial de l'INALCO intitulé « *Littératures du Sud* » et développement de séminaires en linguistique comparée dirigés par un membre IUF senior du laboratoire).

De fait, dans le cadre de l'ED 265 (*Langues, littératures et Sociétés du Monde*) et des trois masters (*Littératures et oralités* ; *Sciences du langage et langues appliquées*, Spécialité : *Linguistique et diversité des langues* ; *Histoire et sociétés du monde*, spécialité : *Afrique - Océan Indien*), les membres du LLACAN participent à un total de 12 cours qui concernent l'ensemble des thèmes de leur expertise (l'oralité et le passage à l'écriture et à la littérature, les outils informatiques utiles pour la gestion des données de terrain, la linguistique de terrain, la littérature écrite et l'écriture, le peul, le bambara, la linguistique comparative, le wolof et les langues atlantiques).

On notera enfin l'importance de l'effort financier consenti par le laboratoire (tout particulièrement en ce qui concerne le financement des missions de terrain et les participations à colloques, toujours coûteuses : 44% du budget « missions de terrain » a été consacré (en moyenne) aux doctorants) ; de même, on soulignera la politique de responsabilisation, de mise en situation et de suivi adoptée par le laboratoire qui a confié aux étudiants la responsabilité d'un séminaire autogéré, a soutenu l'organisation d'un colloque « *Jeunes chercheurs africanistes* » et dont, de l'avis des étudiants, les membres sont toujours attentifs et disponibles pour répondre à leurs attentes.

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Le LLACAN a su prendre en compte les remarques faites lors de la précédente évaluation, maintenir sa cohérence et assurer une nécessaire continuité dans le projet à 5 ans. Ainsi, les trois thèmes de recherche qu'il propose reflètent à la fois de la continuité de ses recherches et de son insertion réfléchie dans le courant international de la recherche linguistique actuelle, laquelle passe par des enjeux majeurs qui concernent l'élaboration théorique avec le travail de critique et de redéfinition continu des concepts et catégories issus de la recherche linguistique, le développement des outils informatiques avec la montée en puissance des bases de données, l'approfondissement de nos connaissances empiriques sur les langues avec le travail de description des langues peu connues.

Cela se perçoit tout autant à travers les regroupements et les liens opérationnels qu'il envisage en son sein ou à l'international que par l'actualité des projets individuels affichés par ses membres. D'une façon générale, au travers de sa structure en trois thèmes et en programmes transversaux, son projet à cinq ans est volontariste, offensif, ambitieux et mobilisateur, fondé sur des bases scientifiques à la fois sûres et souvent novatrices et assuré par un acquis et un potentiel de recherche dont la qualité est unanimement appréciée. Tout cela montre l'important dynamisme de cette unité fortement reconnue et appréciée dans la communauté scientifique et préjuge très favorablement de sa production future. Pour synthétiser, avec ce projet, il s'agit :

- d'articuler solidement les nécessaires approches descriptives de langues peu connues (cf. bayso, naija, myènè, etc.) ou mieux connues conduites dans ce laboratoire avec le développement de projets informatiques de nature quantitative et de poids international, tel le projet REFLEX, afin d'atteindre un niveau de saisie et de manipulation des données susceptible de conduire à une transformation méthodologique dans l'approche des phénomènes linguistiques étudiés avec, en retour, la participation au développement d'une réflexion théorique et qualitative collective dont l'importance est essentielle dans un tel contexte de transformation,



- de s'inscrire fortement dans la dynamique actuelle de la recherche grammaticale en se donnant des objectifs précis (cf. deixis, catégorie du nombre, prédicats nominaux, égalité et similitude ...) et en utilisant les opportunités et les transversalités offertes par les structures de recherche telles (TUL, diverses ANR, etc.) pour parvenir à cette fin ; ce qui permet de lier positivement recherche de terrain et recherche fondamentale,

- de se donner des objectifs concrets pour structurer, finaliser dans le temps et rendre disponibles les résultats de la recherche (volonté d'organiser et d'afficher explicitement comme 'projets' toutes les recherches engagées, avec une date de fin de réalisation et les livrables attendus).

- de développer une politique ambitieuse (sachant allier rigidité et souplesse) de projets transversaux qui permettent un élargissement interdisciplinaire, aussi bien au niveau de la recherche académique qu'à celui de la société civile et du développement (tout particulièrement le projet « *Corpus et bases de données* » qui par son contenu, concerne l'ensemble des recherches engagées et positionne le laboratoire par rapport aux initiatives nationales et internationales qui se focalisent sur les problèmes de la gestion des corpus et bases de données et sur la question de la valorisation des corpus (cf. Implications dans IR-Corpus, Comité de pilotage du Consortium *Corpus Oraux et Multimodaux*, Consortium *CAHIER*).

On notera pour conclure, que l'unité qui a engagé avec succès le renouvellement et le renforcement de son potentiel humain, est très consciente de la nécessité de poursuivre cette stratégie pour pallier le départ en retraite programmé de 6 personnels CNRS dont le non-remplacement pourrait obérer gravement le développement de son projet.



4 • Analyse thème par thème

Thème 1 :

Grammaire et catégorisation
[2014 : *Analyse grammaticale et typologie*]

Nom du responsable :

M^{me} Stéphane ROBERT
[2014 : M. Nicolas QUINT - M^{me} Stéphane ROBERT - M. Mark VAN DE VELDE]

Effectifs

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	2	1
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires	7	8
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)	0	2,33
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	1	1
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	2	
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants	1	2
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche	0	0
ETP de doctorants	7	
TOTAL	20	14,33

• Appréciations détaillées

Le thème 1 est concerné par 10 chercheurs, 11 doctorants, 1 post-doctorant et 3 ingénieurs qui contribuent ainsi à l'exploration du champ grammatical. L'objectif visé comprend plusieurs dimensions :

- Structurer les projets de recherche en analyse grammaticale et produire une meilleure intégration entre linguistique de terrain et recherche en typologie. Cela passe la volonté de parvenir, dans des délais fixés et dans un cadre programmatique prédéfini (devenant de fait, dans la logique du laboratoire, un « projet » du programme), à la publication de grammaires descriptives et de référence des langues africaines étudiées (généralement peu décrites : bedja, afar, bayso, koalib, yulu, gbaya...). Cela passe encore par la volonté d'aller au-delà de l'approche grammaticale traditionnelle en s'intéressant d'une part à l'ensemble des moyens de codage disponibles dans les langues (cf. intonation, structure de l'information), visant ainsi à investir ce champ encore peu travaillé qui s'ouvre aujourd'hui à la recherche. Cela passe encore par le développement de ressources documentaires multimédia (corpus d'exemples, dictionnaires électroniques,...). L'investissement de ce domaine est un point fort et le LLACAN a montré par ses travaux récents qu'il possède une grande maîtrise et une très bonne expertise en ce domaine.



- Poursuivre le travail de mise en comparabilité pratique et théorique des langues dans la perspective de l'articulation entre les descriptions grammaticales des langues et l'approche typologique (aux différents niveaux ou c'est nécessaire : cf. les projets « *The Typology and Corpus annotation...* », « *Cortypo* », ...), s'intéresser à des thématiques transversales concernant les corrélations et l'organisation des catégories linguistiques ... tout en ayant conscience (et sans doute à cause de cette conscience) qu'il existe une certaine dose d'incommensurabilité entre les langues et qu'il est donc nécessaire de « construire » une comparabilité pas toujours évidente, plutôt que la considérer comme un donné et comme un allant de soi.

Conclusion :

- Avis global sur le thème :

En raison de la manière dont l'axe thématique a géré ses projets jusque-là et dont elle a rempli ses contrats, les conditions de son évolution sont solides et les résultats assurés.

Les linguistes du LLACAN ont su s'intégrer dans les courants actuels les plus porteurs de la recherche grammaticale, et les différents projets soutenus par des financements TUL, Labex et ANR qu'ils mettent en œuvre fournissent la preuve de leur crédibilité et de l'intérêt des recherches qu'ils ont engagées.

Par ailleurs, la volonté de fournir des travaux finis (grammaires de référence ou esquisses grammaticales, selon le niveau des connaissances disponibles sur les langues dont ils sont spécialistes) témoigne de la qualité et du sérieux de leur engagement dans la recherche.

- Points forts et possibilités liées au contexte :

Parmi les points forts, il y a évidemment la qualité intrinsèque de chercheurs maîtrisant excellemment leurs domaines et reconnus pour ça. Il y a aussi le mode de structuration choisi par l'unité qui privilégie la communication et la recherche collaborative à la fois en son sein et dans l'ensemble de la communauté internationale des chercheurs en utilisant l'ensemble des possibilités institutionnelles qui leur sont proposées.

- Recommandations :

Continuer dans la voie tracée en ce qui concerne l'effort de publication, la transversalité, la réflexion collective sur la dimension typologique et la grammaire, la production effective de travaux de référence.



Thème 2 : Évolution des langues en Afrique
[2014 : *Comparatisme, Typologie et Reconstruction*]

Nom du responsable : M. Pascal BOYELDIEU
[2014 : M. Guillaume SEGERER – M. Valentin VYDRIN]

Effectifs

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	3	3
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires	4	5
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)	0	1
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	0	0
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	1	
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants	0	0
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche	0	0
ETP de doctorants	5	
TOTAL	13	9

• Appréciations détaillées

Le thème 2 regroupe des projets qui se prêtent à une accentuation de l'approche comparative (typologique, diachronique, et aréale). Il mobilisera 8 chercheurs, 1 doctorante et 2 post-doctorants, et il réfléchira aux mécanismes d'évolution des langues en Afrique.

Son programme propose de poursuivre et développer la recherche dans le domaine de la reconstruction de plusieurs des grands phylla africains. Travail difficile et de longue haleine, mais qui, en s'adossant au projet REFLEX qui met à disposition un ensemble de données unique au monde, est susceptible de conduire à la transformation de la méthodologie et des paramètres de l'approche comparative tout en ouvrant à la possibilité d'une réflexion renouvelée sur la notion même de reconstruction généalogique dans le domaine des langues.

Parallèlement, la volonté d'adosser ce type de recherche à des travaux d'ordre typologique facilités par l'existence de la base de données REFLEX (cf. recherche sur les contraintes phonotactiques, typologies consonantiques ou recherches sémantiques) témoigne d'une ouverture et devrait conduire à un élargissement de l'horizon.

Il s'agit là d'une stratégie d'ouverture, parallèle à celle projetée pour le thème 1. Elle revient à lier positivement dans le cadre d'une pratique et d'une réflexion comparative, les recherches généalogiques et les recherches typologiques, ce qui autorise une approche novatrice dans le domaine, qu'il est important de soutenir.



Conclusion :

- Avis global sur le thème :

Ce thème développe et amplifie des approches dont le LLACAN a une excellente maîtrise, qui ont contribué à sa renommée et pour lesquelles il est internationalement reconnu et apprécié. Comme pour le thème précédent, l'unité contribue à renouveler la perspective de recherche et innove en adossant sa problématique initiale aux approches typologiques qui contribuent à réorienter la recherche comparative, et aux potentialités de recherche qu'autorise le développement d'outil tel la base de données REFLEX développée en son sein.

- Points forts et possibilités liées au contexte :

Le premier point fort est bien évidemment l'excellente maîtrise et la grande familiarité que les membres de cette unité ont avec leurs données. C'est aussi l'existence d'un cadrage et d'un plan de travail qui définit clairement ses objectifs, permet de rassembler les énergies, de motiver les acteurs de la recherche.

- Points à améliorer et risques liés au contexte :

Ce thème conjoint des projets de reconstruction dans des domaines différents, dont certains sont nécessairement très ambitieux et à sont à projeter sur le long terme (cf. reconstruction du Niger-Congo et mise en regard avec la reconstruction dans le phylum austronésien), et qui, par ailleurs, se situent à des niveaux différents de saisie.

- Recommandations :

Dans le contexte du projet concernant la reconstruction du « proto-Niger-Congo », il serait souhaitable pour les toutes prochaines années, de proposer (parmi les « livrables ») les résultats de recherches portant sur les petits groupes à l'intérieur de ce phylum (par exemple, Adamawa ou Atlantique).

Précisément, dans la région où l'on parle les langues Adamawa, la manipulation lexicale et grammaticale de la langue est un phénomène connu, ce qui conduit souvent à des complications pour l'identification des cognats. De ce fait, il pourrait être souhaitable d'appréhender les difficultés inhérentes à ces approches (difficultés implicitement reconnues dans la présentation de plusieurs projets de ce thème). L'aide d'outils comme REFLEX étant bien évidemment un point très fort.

Par ailleurs, l'intégration des résultats de recherches d'autres chercheurs, concentrés sur les recherches comparatives de groupes, appartenant, d'après Greenberg également au phylum Niger-Congo (Dogon, Gur etc.), devrait avoir haute priorité.

Enfin, dans la mesure où les évidentes différences de focale et d'échelle dans la perception et la saisie des phénomènes étudiés sont à la fois une richesse et une difficulté pour l'analyse, on suggérera que l'étude de la genèse et de l'évolution de langues saisies près de notre contemporanéité proposés dans certains projets et considérés en tant qu'études de cas (cf. sinyar, yoruba, wan) pourrait contribuer à enrichir la compréhension des dynamiques linguistiques, en contrepoint des grandes perspectives de reconstruction génétique, de la saisie des régularités (ou irrégularités) typologiques, et de la réflexion méthodologique. Mais il faudrait y ajouter une attention plus aiguë envers les dimensions sociolinguistiques et la prise en compte des plurilinguismes. Ceux-ci attestent en effet « *in vivo* » des modalités de transformation des langues, même s'il est bien évidemment exclu de les appréhender lorsque l'objet de l'étude se situe sur la focale longue de la recherche des « protolangues ».



Thème 3 : Langue et pragmatique
[2014 : Littératures en langues africaines]

Nom du responsable : M^{me} Ursula BAUMGARDT
[2014 : M^{me} Ursula BAUMGARDT - M^{me} Sandra BORNAND - M^{me} Mélanie BOURLET]

Effectifs

Effectifs du thème en Équivalents Temps Plein	Au 30/06/2012	Au 01/01/2014
ETP d'enseignants-chercheurs titulaires	3	3
ETP de chercheurs des EPST ou EPIC titulaires	3	1
ETP d'autres personnels titulaires n'ayant pas d'obligation de recherche (IR, IE, PRAG, etc.)	0	2,33
ETP d'autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	1	1
ETP de post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	2	
ETP d'autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, etc.) hors post-doctorants	0	1
ETP d'autres personnels contractuels n'ayant pas d'obligation de recherche	0	0
ETP de doctorants	15	
TOTAL	24	8,33

• Appréciations détaillées

Le thème 3 mobilise 6 chercheurs, 6 doctorants, 2 émérites, 3 ingénieurs, 19 collaborateurs extérieurs dont 10 réguliers, avec quatre projets (*Encyclopédie des littératures en langues africaines*, processus d'appropriation de l'écrit saisi autour d'une langue exemplaire (le peul), les discours canoniques appréhendés dans leurs modalités linguistiques, et la valorisation des recherches agronomiques du PRASAC). Il concerne (et construit - ce qui est une vraie prise de risque et le témoignage d'une haute exigence de recherche) un domaine d'étude important et notoirement peu exploré qui connecte plusieurs questions : le développement d'une littérature, les modalités typées de la transmission orale, l'appropriation de l'écrit et la fonctionnalisation des outils médiatiques dans le rééquilibrage constant d'un monde en transformation rapide.

En dépit de leur diversité apparente, les projets retenus dans ce cadre sont bien connectés et concernent tous l'analyse de la dynamique et de la « construction de sens » (au sens large) qui se développe dans le rapport de civilisations hétérogènes. Dès lors, aussi bien des études vers la dimension « littéraire », vers la dimension « anthropologique » ou vers la dimension « développement » prennent leur signification, à la fois dans le monde académique, dans le monde social et dans celui des décideurs institutionnels. Ce type d'approche, qui contribue à l'originalité du LLACAN, s'inscrit ainsi délibérément dans une vision globale du monde, à un carrefour de la recherche où il expérimente une approche interdisciplinaire dont les retombées attendues sont importantes aussi bien sur le plan de leur apport à la connaissance des dynamiques langagières et anthropologiques qu'à celui du développement régional au sens classiquement donné à ce mot.



Conclusion :

- Avis global sur le thème :

Ce thème, qui transcende les approches ethnolinguistiques du 20^e siècle, qui croise plusieurs approches disciplinaires, qui s'articule à une recherche sur la littéralité et l'élaboration d'une littérature, qui se focalise sur la transmission des savoirs, est au centre d'une réflexion collective émergente. Cette réflexion se développe en regard du renouvellement rapide de nos repères culturels, et par là même, sociétaux, politiques et économiques. On comprend dès lors l'intérêt qu'elle peut avoir non seulement pour le développement de nos connaissances, mais aussi pour les acteurs institutionnels. Il s'agit donc d'une approche particulièrement bienvenue, qui sait s'enraciner dans le monde académique et répondre aux attendus de la société civile.

- Points forts et possibilités liées au contexte :

Les points forts découlent naturellement de l'avis précédent. Au plan pratique, l'articulation avec l'INALCO et avec les universités africaines est un atout évident. Sur le plan de la mise en visibilité, le projet d'Encyclopédie paraît très intéressant et devrait, ainsi que le soulignent ses promoteurs, avoir des retombées importantes en termes de collaboration internationale et d'ouverture large vers la société civile. Il en va de même pour les travaux concernant la transmission des savoirs.

À d'autres plans, la volonté affichée de porter attention à l'interactivité dans la production de la parole, le désir manifesté de prendre en considération la place du chercheur dans la production de ses données (cf. recherche sur les discours canoniques) reflète à l'évidence une qualité de réflexion et une posture méthodologique prometteuse pour le développement de recherches où l'interaction et la construction de représentations individuelles et/ou collectives est à la fois un enjeu et un objet de description.

- Points à améliorer et risques liés au contexte :

Il se trouve que les langues, littératures et populations étudiées sont essentiellement situées dans l'espace francophone (même si le peul ne s'y limite pas) ce qui explique et justifie l'importance de l'arrière-plan scientifique et culturel francophone. Toutefois, dans la visée comparative qui est une constante du LLACAN et dans le contexte d'une réflexion générale sur la transmission des langues et des savoirs et sur la transformation des cultures, la recherche d'un lien plus affirmé avec les résultats et les acquis de recherche en anthropologie culturelle et avec les approches en sociologie urbaine (généralement anglo-saxonnes, cf. les *Cultural Studies*, ...), y compris hors du domaine africain, pourrait fournir un intéressant contrepoint aux approches plus spécifiquement tournées vers le développement de littératures, l'ethnolinguistique de la parole. Une telle ouverture pourrait parer à un éventuel risque de clôture (bien que ce soit loin d'être le cas ici, ni dans le bilan, ni dans les projets de ce thème). Il ne s'agit donc pas là d'une recommandation pour « s'inscrire » dans ces courants, seulement d'une recommandation pour ne pas exclure leurs résultats et leurs attendus dans la réflexion collective originale que les porteurs de ce thème 3 sont en train de développer.

Toujours dans le même esprit de comparaison, il pourrait aussi être intéressant pour l'avenir (et donc dans un deuxième temps) d'introduire dans la recherche une visée comparative concernant les processus d'appropriation de l'écriture. En effet, beaucoup d'autres langues régionales de l'Afrique de l'Ouest sont concernées par cette dynamique de l'appropriation de l'écriture, ainsi que le soulignent les porteurs du projet. Parallèlement, l'étude du type d'appropriation, du niveau d'appropriation et l'importance de transformations éventuelles que peut subir l'écriture dans le procès d'appropriation pourrait s'enrichir d'être appréhendée dans les différents contextes sociétaux qui vont aussi bien des instances institutionnelle de décision (concernées par un certain niveau de vision politique) aux choix spontanés d'écriture parmi les populations non lettrées, ou encore des rejets ou acceptations d'écritures ou de graphies idéologiquement marquées (alphabet latin, arabe, tifinagh, voire n'ko, ...).

- Recommandations :

Dans la mesure du possible, ouvrir davantage ce thème à des approches comparatives qui, successives ou corrélatives au travail entrepris, pourraient permettre son développement maximal.



5 • Déroulement de la visite

La visite d'évaluation s'est passée dans de très bonnes conditions et selon le programme prévu. L'accueil a été attentionné et chaleureux et l'atmosphère générale agréable et studieuse de la journée ne s'est démentie à aucun moment.

Par choix du Président, un temps maximum a été attribué aux échanges de questions à l'issue des présentations dont la fonction était de reprendre, parfaire et préciser certains détails des documents constituant le dossier préalablement fourni - et lu très soigneusement - par l'ensemble des membres du Comité de visite.

En voici le déroulement:

09:00-09:15

Accueil - café, visite des locaux

09:15-10:00

Huis-Clos du comité de visite (tour d'horizon, présentations, définition des règles et accords de procédure)

10H - 11H05: Présentation générale

10:00-10:05 Présentation du comité et de la démarche de l'évaluation par le président

10:05-10:10 Tour de table des présents pour la présentation

10:10-10:20 Présentation générale du laboratoire et du bilan

10:20-10:50 Questions

10H50 - 13H: Présentation du bilan par thèmes et contrats

10:50-11:05 Bilan - Thème 1 « Grammaire et catégorisation »

11:05-11:20 Bilan - Thème 2 « Evolution des langues d'Afrique »

11:20-11:30 Pause Café

11:30-11:45 Bilan - Thème 3 « Langue et pragmatique » -

11:45-12:05 Bilan - Contrats et leur articulation avec la stratégie scientifique de l'unité-

Deux illustrations : ANR CorpAfroAs - Amina Mettouchi & PostDoc Similarité -

12:05-12:15 Bilan - Valorisation des résultats du laboratoire

Deux illustrations : Exposition « Paroles d'Afrique » -

Lexiques pour téléphones portables -

12:15-13:00 Questions

13H- 14H10: Déjeuner - buffet sur place - démonstrations en libre accès

Extraits de films (Roulon, Savà, Tourneux, Treis — Sénélangues, Paroles d'Afrique) Présentation des productions scientifiques & de valorisation Démonstrations sur demande (Corpaforas, RefLex...)



14H10 - 16H00: Présentation du projet

14:10-14:20 Présentation générale du projet -

14:20-14:40 Questions

14:40-14:50 Projet : thème 1 « Analyse grammaticale et typologie »

14:50-15:00 Projet : thème 2 « Comparatisme : typologie et reconstruction »

15:00-15:10 Projet : thème 3 « Littératures en langues africaines »

15:10-15:15 Projet transversal « Corpus et bases de données »

15:15-16:00 Questions

16:00-16:10 Pause Café

16H10 - 16H40: Rencontre avec les ITA / Rencontre avec les doctorants (en parallèle)

16H40 - 17H00: Rencontre avec les représentants des tutelles

17H00 - 18H00: Huis-clos du comité de visite (Synthèse de l'évaluation : consultation « à chaud » et accord unanime pour reconnaître la qualité de cette Unité).



6 • Statistiques par domaine : SHS au 10/06/2013

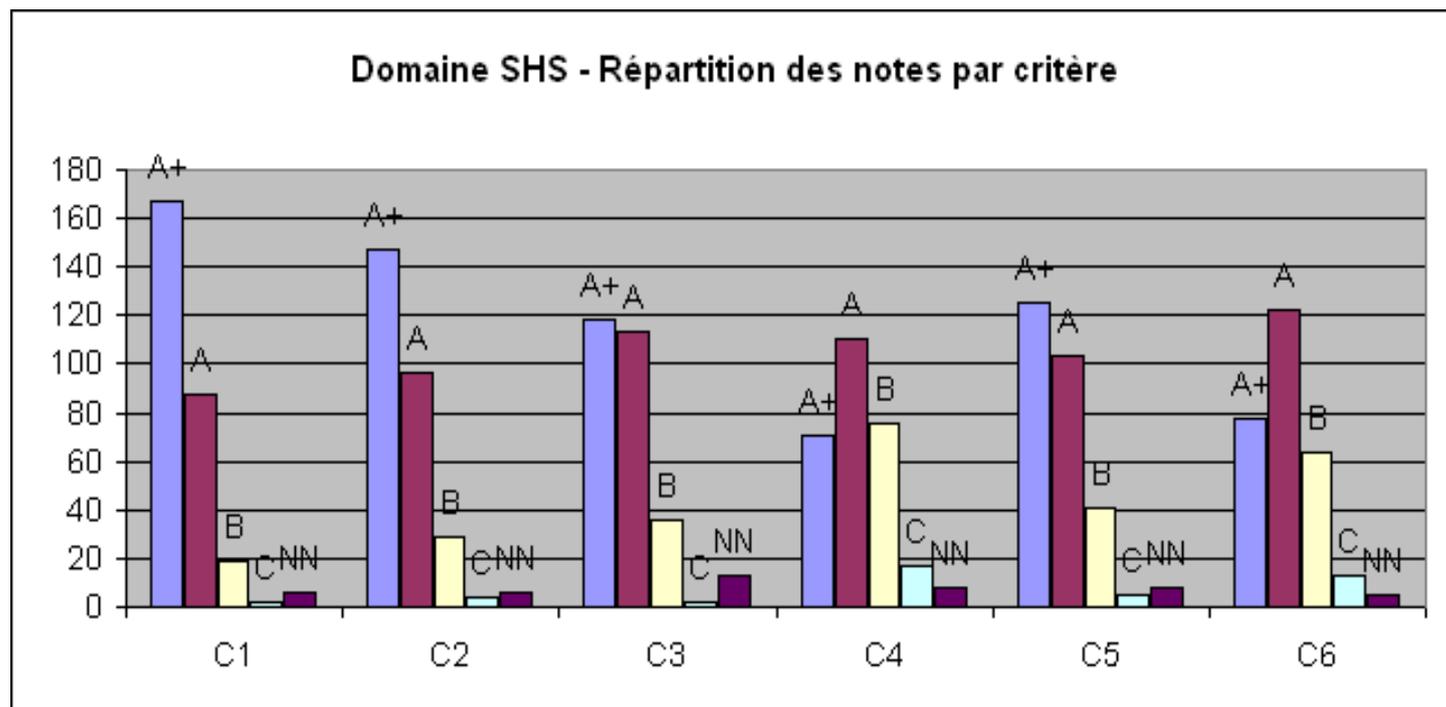
Notes

Critères	C1 Qualité scientifique et production	C2 Rayonnement et attractivité académiques	C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel	C4 Organisation et vie de l'entité	C5 Implication dans la formation par la recherche	C6 Stratégie et projet à cinq ans
A+	167	147	118	71	125	78
A	88	96	113	110	103	122
B	19	29	36	76	41	64
C	2	4	2	17	5	13
Non Noté	6	6	13	8	8	5

Pourcentages

Critères	C1 Qualité scientifique et production	C2 Rayonnement et attractivité académiques	C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel	C4 Organisation et vie de l'entité	C5 Implication dans la formation par la recherche	C6 Stratégie et projet à cinq ans
A+	59%	52%	42%	25%	44%	28%
A	31%	34%	40%	39%	37%	43%
B	7%	10%	13%	27%	15%	23%
C	1%	1%	1%	6%	2%	5%
Non Noté	2%	2%	5%	3%	3%	2%

Domaine SHS - Répartition des notes par critère





7 • Observations générales des tutelles



www.cnrs.fr



Objet : Réponse au rapport du comité d'experts, rendant compte de la visite du 29/01/2013



Villejuif, le 23 avril 2013

L'ensemble du laboratoire s'associe à l'équipe de direction pour remercier les membres du comité d'évaluation pour leur disponibilité lors de leur visite, ainsi que pour la pertinence et l'intérêt des remarques qui ont été faites à cette occasion. Le rapport rend fidèlement compte du déroulement et de la dynamique de la visite et témoigne du sérieux avec lequel l'évaluation a été effectuée.

Evaluation extrêmement positive qui sanctionne tant la production et la qualité scientifiques de l'unité, son rayonnement et son attractivité académiques, son interaction avec l'environnement social, économique et culturel tant en France qu'en Afrique, l'organisation et la vie de l'unité, son implication dans la formation par la recherche, que la stratégie et le projet à cinq ans qui permettent un élargissement interdisciplinaire. Les recommandations du comité de visite de poursuivre dans la voie que nous nous sommes tracés, tant au niveau scientifique qu'organisationnel, sont pour nous un encouragement fort. Les risques financiers et humains, liés aux coûteuses et indispensables missions de terrain nécessaires à nos recherches sur le court comme sur le long terme et à une démographie qui doit encore s'améliorer, non seulement en termes de pyramide des âges mais aussi en termes de domaines scientifiques et aréaux, nous semblent particulièrement bien évalués.

Nous sommes très satisfaits de constater que le comité de visite approuve notre politique, risquée mais maîtrisée, en matière de publications. Celle-ci, tout en mettant l'accent sur les publications dans des revues et éditeurs prestigieux et internationalement reconnus, s'attache également à restituer les résultats de nos travaux aux communautés qui nous accueillent en Afrique dans des revues locales et dans des supports financièrement accessibles (condition indispensable à la poursuite de nos travaux au sein de collaborations institutionnelles avec nos partenaires africains), ainsi qu'à la société civile au travers d'ouvrages de vulgarisation. Il va de soi que nos efforts pour accroître encore notre production dans des revues internationalement reconnues et en anglais se poursuivront. De même, tout sera mis en œuvre pour augmenter la visibilité et l'impact des revues que nous éditons.

Nous tenons également à remercier le comité de visite pour les recommandations scientifiques constructives formulées, qui sont d'ailleurs en cours pour la plupart. Ainsi pour le thème 3, la démarche d'ouverture vers l'anthropologie culturelle et la

sociologie urbaine (y compris hors de l'Afrique), est en marche grâce à une participation active au comité de rédaction des *Cahiers de Littérature Orale* (désormais adossé au LLACAN), très ouvert à ces types d'approche, à l'IR Cahiers, à la mise en place d'un séminaire doctoral commun INALCO-Université Paris 3 sur les *Littératures du Sud* et aux collaborations prévues avec des spécialistes nationaux et internationaux de ces domaines. Signalons seulement en ce qui concerne le thème 2, que le souhait du comité de voir figurer comme des « livrables » des reconstructions portant sur des petits groupes de langues à l'intérieur du phylum Niger-Congo est en fait explicitement mentionné en *Annexe* pp. 29 et 30 du projet soumis à l'AERES : proto-mandé ; proto-Joola, proto-Manjaku, proto-Bak, proto-Central-Atlantique, classes nominales atlantiques ; proto-boua pour l'adamawa. Par ailleurs, le vœu que « l'intégration des résultats de recherches d'autres chercheurs, concentrés sur les recherches comparatives de groupes, appartenant, d'après Greenberg également au phylum Niger-Congo (Dogon, Gur etc.), devrait avoir haute priorité », est en cours de réalisation dans le cadre du projet ANR *RefLex* et du projet *Reconstruction, internal classification and grammatical description in the world's two biggest phyla: Niger-Congo and Austronesian* du Labex EFL. Cela nécessitera, dans les prochaines années, la mise en place de nouvelles collaborations internationales et le recrutement de spécialistes de ces langues, non représentées dans les Universités françaises, le LLACAN en étant dépourvu à ce jour.

Martine VANHOVE
Directrice



Amina METTOUCHI
Directrice adjointe

